

1° PARTIE

Comment peut-on être élève ?

N.B. :

M : Meudon

P : Poissy

V : Villeneuve la Garenne

A : Asnières

E : Enghien

C : Chatou

Avant-propos

La chaîne de fabrication scolaire française est divisée en trois ateliers successifs qui sont :

- l'école primaire
- le collège
- les lycées général, professionnel, technique

Il serait logique de commencer par l'école primaire. Mais j'ai seulement le droit de donner mes observations à partir des classes de 6^o dont j'ai été le professeur

- à temps complet
- ou en soutien une heure par semaine.

Mon analyse portera essentiellement sur le collège, compte tenu des cinq années que j'ai passées dans cinq collèges différents de la banlieue parisienne.

Quant au lycée, il est évidemment nécessaire de l'analyser après le collège, puisque ce sont les « produits » du collège qui arrivent au lycée. Je ne dispose que d'une seule année au lycée d'E. avec des classes au lycée général et au lycée technique.

Ajoutons que j'ai été professeur de mathématiques à temps complet dans l'Enseignement public pendant six années de 1989 à 1995. J'ai été professeur débutant à 58 ans et j'ai cessé mon activité à 64 ans.

1° Chapitre

Les grandes dates de changement dans l'enseignement 1959-1963-1975

Peut-on espérer une prochaine date ?

A. L'ancien système jusqu'en 1975

Avant de proposer des modifications au système actuel d'enseignement en France, il apparaît nécessaire de comprendre pourquoi on est passé de l'ancien enseignement à l'actuel.

Si nous comprenons les causes, nous pourrions comprendre les obstacles à un nouveau changement, et voir si les modifications proposées seront acceptables par la majorité des professeurs.

Que penser de cet ancien système ?

Tout d'abord, avant 1975, 40 % des élèves ne dépassaient pas le Certificat d'Etudes. Même si la France manque d'artisans, on a l'impression qu'il ne serait pas raisonnable actuellement d'arrêter 40 % des effectifs au niveau d'un Certificat d'Etudes. Les techniques actuelles ont beaucoup évolué par suite d'une automatisation croissante et demandent des ouvriers et des techniciens possédant une forte qualification.

Ensuite, parlons de ces élèves « moyens » (30 % des élèves) qui poursuivaient leurs études jusqu'au Brevet.

Je suis convaincu que c'est une partie de ces anciens « élèves moyens » qui s'est battue pour que change tout le système.

Il y avait une profonde injustice, malgré l'attribution de bourses scolaires, à empêcher des élèves brillants de poursuivre des études au lycée.

Les autres élèves étaient admis au lycée, soit 30 % des effectifs.

Les très bons élèves qui n'ont pu entrer au lycée à cette époque sont devenus d'excellents comptables, agents de maîtrise ou instituteurs.

Par le jeu des promotions internes, certains ont pu devenir cadres dans l'industrie, d'autres PEGC.

Certains même ont eu le talent et le courage de réussir les concours les plus difficiles, de rattraper et même de dépasser ceux de la 3^e catégorie, les ex-lycéens. Mais ce parcours était tout de même exceptionnel.

De plus, personne n'était coupable : Comment obliger des parents aux revenus modestes à envoyer leurs enfants en 6^e au lycée ?

B. Les trois étapes de la réforme

— 1959 — Réforme Berthoin

— scolarité obligatoire passant de 14 à 16 ans (nous verrons qu'il faudra revenir à 14 ans si l'on veut pouvoir envoyer en apprentissage certains élèves de collège)

— cours complémentaires devenant collèges d'enseignement général (CEG)

— 1963 — Réforme Fouchet

— CEG et Lycée jusqu'à la 3^o dans le même établissement, le CES.

— 1975 — Réforme Haby

— Les deux filières CEG et Lycée fusionnent en un Collège unique

— Pratiquement tous les élèves sont admis en 6^o. Les sections SES (sections d'études spécialisées) accueillent un nombre faible d'enfants jugés incapables d'entrer en 6^o.

La suite, nous la connaissons tous. Le système Haby a subi quelques modifications mineures. Des 6^o plus fortes ont été créées discrètement, et, corrélativement, des 6^o plus faibles. L'une des raisons invoquée oralement est que, sans cette mesure, les meilleurs élèves vont partir dans l'enseignement privé. On s'est habilement servi de l'allemand en 6^o, langue jugée moins utile que l'anglais.

Un bon nombre de parents, souvent d'origine modeste mais pas toujours, préfèrent que leurs enfants apprennent l'anglais en première langue. Si ces enfants n'ont pas été brillants à l'école primaire, et sont obligés d'arrêter leurs études assez tôt, il vaut mieux qu'ils aient dans leurs bagages une connaissance de l'anglais.

D'autre part, à la fin de la 5^o, on oriente en 4^o Technologique les élèves jugés trop faibles pour suivre l'enseignement général. (Encore faut-il que ce type de classes existe dans le collège ou dans un autre collège assez proche).

On s'efforce de n'avoir que des élèves appliqués. Mais en pratique, ce n'est pas toujours le cas.

De plus on est en train de supprimer ces classes technologiques.

Enfin, à partir de 1991, l'orientation en fin de 5^o vers l'apprentissage, grâce aux classes de préparation à l'apprentissage (CPA), a pratiquement disparu.

C. Le système allemand

Citons d'abord le jugement sur notre système d'une de mes collègues, allemande et professeur d'allemand. Je lui demandais en 1992 des documents sur l'enseignement allemand.

Elle m'a remis ces documents, en ajoutant :

« Nous autres allemands sommes moins intelligents que vous autres français. Aussi avons nous gardé votre système d'il y a trente ans ! »

Voici le résumé de cette analyse du système allemand :

A la sortie de l'école primaire

— 30 % des élèves vont au lycée (Gymnasium)

— 35 % des élèves vont en école moyenne (Realschule)

— 35 % des élèves vont en école de préparation à l'apprentissage (Hauptschule)

(voir 7^o Chapitre- Annexe)

Il suffit de rapprocher les pourcentages pour constater la similitude entre

— l'ancien système français

— et le système actuel allemand

D. Peut-on améliorer le système français actuel ?

1- Première solution : le retour à l'ancien système.

Je pense que c'est une impossibilité.

— Avec un gouvernement de Gauche, il n'en sera même pas question.

— Avec un gouvernement de Droite, malgré des déclarations fracassantes sur l'abandon du collège unique, les hommes politiques reculeront devant la « citadelle » de l'Education Nationale.

2- Les solutions proposées dans la suite de ce livre sont obtenues à partir de l'analyse des différents groupes d'élèves d'une classe. On verra que, en moyenne, il suffit d'un meneur-perturbateur par classe de 25 élèves pour empêcher les professeurs d'avoir une pédagogie normale, et les contraindre à une sévérité nécessaire pour pouvoir « tenir » leur classe.

Il faut remarquer qu'avec l'ancien système français et le système actuel allemand, les meneurs-perturbateurs sont à l'intérieur des classes de préparation à l'apprentissage. En France, en tout cas, cela risquerait de constituer des classes hétérogènes assez redoutables. Nous ne disposons plus des moyens de discipline de l'époque de l'ancien système français !

3-Il n'est pas sans intérêt de comprendre pourquoi j'ai pu écrire ce livre.

Faisons la liste des facteurs favorables et défavorables à cette entreprise.

Tout d'abord, j'ai été jusqu'en Première comprise un littéraire pur et j'aurais dû essayer de préparer Normale Sup'Lettres, au lieu de me retrouver en mathématiques Spéciales. J'ai dû par distraction me tromper d'escalier.

Mais cette erreur m'a beaucoup aidé pour ma pédagogie. Cela m'amusait beaucoup plus de faire progresser des élèves de bonne volonté et pas très doués en maths, plutôt que de savourer avec délectation les exercices difficiles des maths de Collège ou de Lycée accessibles seulement

aux deux élèves doués de ma classe. Le Principal du collège de V. et les redoutables Délégués des Parents d'élèves s'en sont aperçus, puisque l'appréciation portée sur moi à la fin de l'année a été la suivante :

« Monsieur Morize a le rare mérite de considérer que tous ses élèves peuvent faire des progrès en mathématiques ».

Si j'avais été professeur de français, je n'aurais peut-être pas eu la même patience.

Ajoutons que j'ai pu très souvent en salle des professeurs « bavarder » avec mes collègues de français, d'histoire, d'anglais ce qui m'a permis d'avoir d'autres points de vue sur mes élèves. Les professeurs de maths sont presque tous des gens charmants mais quelque peu taciturnes.

Autre point favorable :

Avant d'être professeur, j'ai fait partie dans le groupe Total de différentes Directions d'Etudes. Nous avons notamment à proposer des solutions pour remettre en état des Filiales mal organisées. Un jeu d'enfant, certes, à côté du Collège français ! Mais, sans doute par habitude ancienne, j'ai réfléchi à des améliorations possibles.

Autre facteur favorable :

J'ai touché de 58 à 60 ans une partie très importante de mon traitement, et à partir de 60 ans ma retraite. Je pouvais donc ne pas obéir à la règle de la sévérité avec mes classes. Si la situation se révélait intenable, je pouvais cesser d'être professeur sans catastrophe financière.

Mon âge m'a-t-il servi par rapport à un jeune professeur débutant ?

La réponse est totalement négative :

Je me suis fait « chahuter » le premier jour à M. par une classe de 6° qui avait un contingent de 8 élèves d'Issy les Moulineaux. Ma Déléguée de classe m'a dit par la suite

pour me consoler que c'était encore pire avec la professeur que je remplaçais.

Maigre consolation ! Quoiqu'il soit doux de se faire mater par une déléguée de 10 ans.

La Principale m'avait d'ailleurs expliqué dès le départ que les parents de M., des ingénieurs et des chercheurs en Astronomie, auraient bien préféré un professeur avec un CAPES de maths, plutôt qu'un ingénieur des Mines de 58 ans.

La 2^o année à P., je me suis tourné vers le tableau le premier jour pour inscrire mon nom et mon numéro de téléphone. J'avais hérité de la plus redoutable des 5^o, une classe de niveau de 20 élèves. Et j'ai entendu :

« Les pépés à la retraite. » J'ai été atteint de surdité temporaire !

En fait un professeur débutant, quel que soit son âge, a un double handicap la première année.

Il est un peu hésitant en s'exprimant devant une classe, et de plus il s'efforce d'avoir un comportement sympathique. Quelques joyeux perturbateurs vont partir à l'attaque.

« Cet âge est sans pitié » a écrit La Fontaine, et c'est le malheureux professeur qui va servir de pigeon !

Il est aisé de comprendre pourquoi aucun professeur n'a écrit un livre pour dénoncer les défauts du Collège :

Un jeune professeur ne se sent pas de taille à s'attaquer à un système dont il fait partie depuis peu d'années.

Un professeur chevronné s'est accommodé du système en mettant au point une stratégie de sévérité. Il s'est souvent dirigé vers le Lycée général qui avait peu de problèmes de discipline avant que l'on n'accepte un maximum d'élèves en Seconde. De plus il considère que rien ne peut modifier ce système. Kafkaïen !

Terminons en mentionnant ma grande innocence.

J'ai pu appliquer une pédagogie simple :